

Jacques Dubois : « Embusqués et femmes à haut turban : ethnologie d'une tribu »
(séminaire Proust, ENS, 13 décembre 2010)

EXEMPLIER

Édition de référence : Proust, *Le Temps retrouvé*, préface de P.-L. Rey et B.G. Rogers, Paris, Gallimard, « Folio », 1991.

1. « Or l'obscurité qui baigne toute chose comme un élément nouveau a pour effet, irrésistiblement tentateur pour certaines personnes, de supprimer le premier stade du plaisir et de nous faire entrer de plain-pied dans un domaine de caresses où l'on accède d'habitude qu'après quelque temps. [...] Dans l'obscurité, tout ce vieux jeu se trouve aboli, les mains, les lèvres, les corps peuvent entrer en jeu les premiers. (...) cette réponse immédiate du corps qui ne se retire pas, qui se rapproche, nous donne de celle (ou celui) à laquelle nous nous adressons silencieusement, une idée qu'elle est sans préjugés, pleine de vice, idée qui ajoute un surcroît au bonheur d'avoir pu mordre à même le fruit sans le convoiter des yeux et sans demander de permission. » (p. 141)

2. « Quant à la charité, en pensant à toutes les misères nées de l'invasion, à tant de mutilés, il était bien naturel qu'elle fût obligée de se faire « plus ingénieuse encore », ce qui obligeait à passer la fin de l'après-midi dans les « thés » autour d'une table de bridge en commentant les nouvelles du "front", tandis qu'à la porte les attendaient leurs automobiles ayant sur le siège un beau militaire qui bavardait avec le chasseur, les dames à haut turban. » (p. 31-32)

3. « Mais depuis la guerre, les courriéristes mondains ayant supprimé ce genre d'information [...], la publicité ne pouvait plus exister que par ce moyen enfantin et restreint, digne des premiers âges et antérieur à la découverte de Gutenberg : être vu à la table de Mme Verdurin. Après le dîner on montait dans les salons de la Patronne, puis les téléphonages commençaient. Mais beaucoup de grands hôtels étaient à cette époque peuplés d'espions qui notaient les nouvelles téléphonées par Bontemps avec une indiscretion que corrigeait seulement, par bonheur, le manque de sûreté de ses informations, toujours démenties par l'événement. » (p. 40-41)

4. « La vulgarité de l'homme apparaissait à tout instant sous le pédantisme du lettré. Et à côté d'images qui ne voulaient rien dire du tout (« les Allemands ne pourront plus regarder en face la statue de Beethoven » ; « Schiller a dû frémir dans son tombeau » ; « l'encre qui avait paraphé la neutralité de la Belgique était à peine séchée » ; « Lénine parle, mais autant en emporte le vent de la steppe »), c'étaient des trivialités telles que : « Vingt mille prisonniers, c'est un chiffre : notre commandement saura ouvrir l'œil et le bon ; nous voulons vaincre, un point c'est tout ». Mais, mêlé à tout cela, tant de savoir, tant d'intelligence, de si justes raisonnements ! » (p. 97-98)

5. « il [= le « pauvre permissionnaire »] disait en voyant se bousculer les embusqués retenant leurs tables : “On ne dirait pas que c’est la guerre ici.” Puis à 9 heures et demie, alors que personne n’avait encore eu le temps de finir de dîner, à cause des ordonnances de police on éteignait brusquement toutes les lumières, et la nouvelle bousculade des embusqués arrachant leurs pardessus aux chasseurs du restaurant où j’avais dîné avec Saint-Loup un soir de perme avait lieu à 9 h 35 dans une mystérieuse pénombre de chambre où l’on montre la lanterne magique, de salle de spectacle servant à exhiber les films d’un de ces cinémas vers lesquels allaient se précipiter dîneurs et dîneuses. » (p. 41)

6. « *Mais si tu voyais tout ce monde, surtout les gens du peuple, les ouvriers, les petits commerçants qui ne se doutaient pas de ce qu’ils recelaient en eux d’héroïsme et seraient morts dans leur lit sans l’avoir soupçonné, courir sous les balles pour secourir un camarade, pour emporter un chef blessé, et frappés eux-mêmes, sourire au moment où ils vont mourir parce que le médecin-chef leur apprend que la tranchée a été reprise aux Allemands, je t’assure, mon cher petit, que cela donne une belle idée des Français et que ça fait comprendre les époques historiques qui nous paraissent un peu extraordinaires dans nos classes. [...] Au contact d’une telle grandeur, “poilu” est devenu pour moi quelque chose dont je ne sens même pas plus s’il a pu contenir d’abord une allusion ou une plaisanterie que quand nous lisons “chouans” par exemple.* (p. 60)

7. « Et ainsi, quoi qu’il y eût bien d’autres choses encore dans son courage, le fait qu’il était un grand seigneur s’y retrouvait, et s’y retrouvait aussi, sous une forme méconnaissable et idéalisée, l’idée de M. de Charlus que c’était de l’essence d’un homme de n’avoir rien d’efféminé. D’ailleurs de même qu’en philosophie et en art deux idées analogues ne valent que par la manière dont elles sont développées, [...] de même tout en reconnaissant combien ils tiennent en faisant cela l’un de l’autre, j’admire Saint-Loup demandant à partir au point le plus dangereux, infiniment plus que M. de Charlus évitant de porter des cravates claires. » (p. 53)

8. « À une autre génération, sur une autre tige, comme un acteur qui reprend le rôle joué jadis par Bressant ou Delaunay, il [= Saint-Loup] était comme un successeur — rose, blond et doré, alors que l’autre était mi-partie très noir et tout blanc — de M. de Charlus. Il avait beau ne pas s’entendre avec son oncle sur la guerre, s’étant rangé dans cette fraction de l’aristocratie qui faisait passer la France avant tout, tandis que M. de Charlus était au fond défaitiste, il pouvait montrer à celui qui n’avait pas vu le “créateur du rôle”, comment on pouvait exceller dans l’emploi de raisonneur. » (p. 67)

9. « Il gardait tout son respect et toute son affection à de grandes dames accusées de défaitisme, comme jadis à celles qui avaient été accusées de dreyfusisme. [...] Car sa frivolité était si systématique, que la naissance unie à la beauté et à d’autres prestiges était la chose durable — et la guerre, comme l’affaire Dreyfus, des modes vulgaires et fugitives. » (p. 107)